C.E.S.P.R., 1993

Le « psaume » du livre de Jonas

par

André WÉNIN

Mise en question d'une évidence

Le fait a été longtemps admis par la critique classique : le « psaume » qui se trouve au chapitre 2 du livre de Jonas (v. 3-10) est une addition postérieure qui vient rompre la belle unité de la petite nouvelle que constitue le récit[1]. Cette évidence est de plus en plus remise en question. En effet, les lectures modernes recourant à des méthodes littéraires plutôt qu'historiques rendent le lecteur sensible à des données jusqu'ici restées dans l'ombre et obligent à reprendre à nouveaux frais des questions longtemps considérées comme closes.

---

1. Voir p. ex., O. EISSFELDT, *Einleitung in das Alte Testament*, Tübingen, ^{3}1964, p. 465 ; C.A. KELLER, « Jonas », in E. JACOB, C.A. KELLER & S. AMSLER, *Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas* (Commentaire de l'A.T. Xa), Neuchâtel, 1965, p. 269 ; H.W. WOLFF, *Studien zum Jonabuch*, Neukirchen-Vluyn, ^{2}1975, p. 60-62 ; V. MORA, *Jonas* (Cahiers Évangile 36), Paris, 1981, p. 15-16.43-44, avec la grande majorité des commentaires et des introductions. En revanche, la Traduction Oecuménique de la Bible (TOB) affirme que, si le psaume a été ajouté après, il est tout à fait adapté à la situation, tandis que A. FEUILLET, « Jonas », *Supplément au Dictionnaire de la Bible* IV (1949), c. 1109-1110, tente de montrer que cette prière est une sorte d'anthologie de phrases du Psautier composée en même temps que le livret.

Ainsi, déjà, l'attention portée à la structure littéraire de l'ensemble du livre de Jonas pousse à se demander si la pièce poétique du chapitre 2 rompt l'harmonie du récit comme on le prétend souvent. En effet, le livret semble s'articuler en deux actes dont le parallélisme est frappant. Ces deux actes commencent par des phrases identiques : *Et la parole de YHWH fut à Jonas… en disant : "lève-toi, va à Ninive la grande ville et (pro)clame…"* (1,1-2a et 3,1-2a). L'insertion, dans cette phrase, des mots « une deuxième fois » au début du ch. 3 indique que le narrateur tient à informer son lecteur qu'ici commence la seconde partie.

Ces deux actes sont caractérisés chacun par une unité de lieu. Le premier se déroule en mer (ch. 1 et 2), le second à Ninive (ch. 3 et 4). Ils comportent l'un et l'autre deux épisodes précédés d'une introduction racontant de manière symétrique l'envoi de Jonas par Dieu et les réactions opposées de l'appelé (1,1-3 et 3,1-3a). Par ailleurs, les deux épisodes ont plus d'un parallélisme entre eux.

Ainsi, dans le premier épisode de chaque acte, Jonas est aux prises avec des païens qui reconnaissent Dieu grâce à lui. D'un côté, les marins et leur capitaine se détournent de leur idolâtrie pour se tourner vers YHWH, le Dieu de Jonas (1,4-16) ; de l'autre côté, les gens de Ninive et leur roi se convertissent de leur violence à l'appel de Dieu (3,3b-10).

Le second épisode ici et là met en scène Jonas seul face à son Dieu, et dans la prière. D'abord, c'est pour un psaume d'action de grâce envers YHWH qui l'a arraché à la mort (2,1-11) ; ensuite, en contradiction avec la première prière, Jonas discute avec Dieu et lui demande la mort par deux fois (4,1-11). De part et d'autre, dans ces scènes, on mentionne la réponse de YHWH (2,3b.7b et 8b ; 4,10-11) avec son aspect concret (le poisson au ch. 2 et le ricin au ch. 4, tous deux « mandés » par YHWH).

Un tel parallélisme constitue à mes yeux un argument de poids qui oblige à reconsidérer la question du psaume de Jonas. Son intégration structurelle dans le livret est parfaite, au point qu'il devient difficile de dire qu'il rompt le fil du récit. Il en est plutôt un élément essentiel puisqu'il exprime la relation nouvelle de Jonas à YHWH, relation qui explique pourquoi Jonas obéit lors du second appel divin alors qu'il s'était d'abord enfui.

Il faut aller plus loin et tenter de voir si cette pièce peut être considérée comme une composition de l'auteur lui-même. Mais avant d'essayer de répondre à cette question, il s'impose d'abord entendre les raisons qui ont poussé tant d'exégètes à considérer le texte comme inauthentique.

Arguments en faveur de l'interpolation

Le premier argument invoqué est la piètre intégration du poème dans son contexte direct. En effet, dans le psaume, on ne trouve aucune allusion directe à la situation concrète de Jonas dans le ventre du poisson. Par ailleurs, la plupart s'étonnent d'entendre Jonas chanter un psaume d'action de grâce dans cette situation et alors qu'il n'est pas encore sauvé[2].

De plus, par rapport au contexte général du livre, certains font remarquer que la figure de Jonas telle qu'elle émerge du psaume n'est pas très cohérente avec le reste. En effet, le Jonas qui prie au ch. 2 semble heureux de vivre, content de YHWH et plein de reconnaissance, tandis qu'ailleurs, c'est un prophète grincheux, rebelle et agressif envers YHWH[3].

---

2. Voir, p.ex., T. CHARY, « Jonas », in H. CAZELLES éd., *Introduction critique à l'Ancien Testament,* Paris, 1973, p. 465. Certains, pour ce motif, ont proposé de transférer le psaume après le v. 11 où le poisson vomit Jonas sur la rive. À ce sujet, voir FEUILLET, « Jonas », c. 1110.

3. L'argument est mentionné, p. ex., par L. ALONSO SCHÖKEL & J.L. SICRE DIAZ, « Jonas », *Los Profetas* II, Madrid, 1980, p. 1010 ; il est développé par MORA, *Jonas*, p. 43-44.

Certains invoquent encore la différence de genre littéraire. Alors que le livret est rédigé en prose narrative, la prière de Jonas est une pièce poétique rythmée et construite selon les lois de la poésie hébraïque. Le contraste est particulièrement voyant quand on compare l'action de grâce du ch. 2 aux deux autres prières, rédigées en prose et parfaitement intégrées dans leurs contextes respectifs : la prière des marins (1,14) et celle de Jonas (4,2)[4].

Un dernier argument fréquemment rencontré concerne l'utilisation du lexique. Les caractéristiques du vocabulaire du récit disparaissent en effet dans le psaume. Ainsi en va-t-il des adjectifs « grand » et « mal/mauvais » très fréquents dans le livret (respectivement 14 et 9 fois) ; même chose pour les aramaïsmes absents du poème. En revanche, là seulement, on trouve des termes employés en des sens attestés uniquement dans la langue ancienne, tels que le mot « terre » (*'eres*) signifiant ici « enfer » ou « souffle, vie » (*nefesh*) au sens primitif de « gorge »[5].

Ces arguments ont paru contraignants pendant de nombreuses années. Le travail préliminaire sur la structure exige cependant un réexamen attentif. La meilleure manière de faire, c'est encore de lire le texte et de le commenter sans présupposer, comme c'est le cas la plupart du temps, qu'il s'agit d'une interpolation, mais en essayant de le comprendre dans son contexte.

Traduction littérale

4. Ces prières commencent toutes deux par les mots : « Ah ! YHWH ! ». L'argument est utilisé, p. ex., par J.A. SOGGIN, *Introduzione all'Antico Testamento,* Brescia, 31979, p. 490 ; voir aussi KELLER, « Jonas », p. 279.

5. Pour ces arguments linguistiques, voir p. ex., ALONSO SCHÖKEL & SICRE DIAZ, « Jonas », p. 1010, et MORA, *Jonas*, p. 43-44.

La première chose à faire, à mon avis, c'est de reprendre la traduction qui a été donnée de ce texte poétique. En hébreu, l'emploi des formes verbales en prose est soumis à des règles assez précises. Tout change quand on est en poésie car le poète peut recourir à telle forme ou à telle autre non pour des questions de sens, mais pour des motifs auditifs, rythmiques, etc. Aussi, on a souvent pris l'habitude de rendre les verbes au présent lorsqu'on traduit de la poésie, à moins que le sens n'impose une autre manière de faire.

Étant donné le caractère poétique de la prière de Jonas, certains traducteurs se sont conformés à la règle évoquée ci-dessus[6]. Mais il faut comprendre les verbes de ce psaume suivant les règles de l'usage des formes verbales en prose. C'est alors, et alors seulement, que peut devenir visible le lien au reste du récit[7]. Voici donc une traduction littérale du ch. 2. J'y utilise une typographie qui met en relief des détails en vue de l'établissement de la structure littéraire. Enfin, je note en marge les nombreuses références au livre des Psaumes.

1 Et *YHWH* manda un grand *poisson* pour *avaler Jonas*
et Jonas fut dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits,
2 et Jonas pria YHWH son Dieu des entrailles de la poissonne[8]
3 et il dit :

« J'ai clamé de **détresse à moi**	Ps 18,7
vers YHWH, et il m'a répondu ;	118,5; 120,1
du ventre du Shéol j'ai appelé :	31,23b
tu as entendu **ma voix.**	116,1; 130,2

6. Ainsi, p. ex., en français, la TOB, mais non la Bible de Jérusalem, la Bible d'Osty ni celle de la Pléiade (traduction de É. Dhorme).

7. Voir en ce sens B.S. CHILDS, *Introduction to the Old Testament as Scripture*, London, 1979, p. 423.

8. En hébreu, le mot est au féminin à sa troisième occurrence (*haddaggâ* au lieu de *haddag*).

4 Tu m'avais jeté au gouffre, au cœur des eaux,
et *un courant m'avait entouré*,
toutes tes vagues et tes flots sur moi passaient. *42,8b*
5 Et moi, j'ai dit :
"J'ai été chassé loin de tes yeux ; 31,23a
pourtant je regarderai encore
vers le temple de ta sainteté". 5,8b; 138,2a

6 M'avaient encerclé les eaux jusqu'à la gorge, 18,5-6; 69,2b
l'abîme m'avait entouré,
les algues entrelacées à ma tête.
7 Des bases des montagnes, j'étais descendu à la terre
ses verrous [étaient] sur moi à jamais,
mais tu as fait remonter de la fosse ma vie, 30,4a; 71,20b; 103,4a
YHWH, mon Dieu !

8 Quand défaillait en moi ma gorge, 142,4a; 143,4a
c'est de YHWH que je me suis souvenu ;
et elle vint jusqu'à toi, ma prière, 18,7b; 88,3a
vers le temple de ta sainteté.

9 Ceux qui gardent des fumées de néant, 31,7a
leur amour, qu'ils [l']abandonnent.
10 Et **moi**, avec une **voix** de reconnaissance, 42,5b; 50,14
Que je sacrifie pour toi ! 116,17-18; 50,23
Ce que j'ai voué, que je l'accomplisse ! 66,13b
Le **salut à YHWH** ! » 3,9a

11 Et *YHWH* dit au *poisson*,
et *il vomit Jonas* sur la terre sèche.

Structure littéraire

La structure du chapitre entier est aisément repérable. Le cadre est fourni par la double action du poisson mandé par YHWH : ici, il avale Jonas, là il le vomit. À l'intérieur de cette inclusion, le récit précise la situation de Jonas « dans le ventre du poisson » et décrit son activité : Jonas prie. Telle est l'introduction de la prière qui est citée ensuite *in extenso*.

Cette prière possède sa structure propre. Le premier élément remarquable est l'inclusion sur le mot « voix » qui souligne le passage qu'a fait Jonas du cri de détresse (v. 3) au chant de reconnaissance (v. 10). À l'intérieur du psaume, on peut signaler la double récurrence du verbe « m'avait entouré » (v. 4 et 6)[9] et de l'expression « vers le temple de ta sainteté » (v. 5 et 8) : ces répétitions sont probablement structurantes[10]. De même, pour le repérage de la structure, il est possible de se baser sur l'utilisation des pronoms personnels ("je" et "tu"), ainsi que sur le rythme, mais avec prudence.

À partir de ces observations, je distinguerais trois parties dans le poème, les césures étant ponctuées par l'expression « vers le temple de ta sainteté ». Les deux premières parties sont un récit de faits passés (v. 3-5 et v. 6-8), tandis que la troisième, au mode volitif[11], est une évocation du futur qui sert de

9. En hébreu, *yᵉsobᵉbenî*. Les sujets de ce verbe, « courant » (*nahar*) et « abîme » (*tᵉhôm*), sont synonymes : ils désignent tous deux, dans la langue poétique, les eaux destructrices (cf. Ez 31,4.15 ; Ha 3,9-10 ; Ps 24,2; 93,3). C'est une allusion probable à l'océan primordial.

10. Ces critères littéraires qui permettent d'établir la structure du passage sont repérés également par D.L. CHRISTENSEN, « The Song of Jonah : A Metrical Analysis » *Journal of Biblical Literature* 104 (1985), p. 217-231. Celui-ci, à partir du contenu, met en évidence une structure concentrique qui ne me semble pas satisfaisante.

11. Le mode volitif est le mode de l'expression de la volonté. Dans les v. 9-10, il est présent sous deux de ses formes : le *jussif* qui exprime un ordre donné à la troisième personne (v. 9), et le *cohortatif* par laquelle un sujet

conclusion ou d'ouverture (v. 9-10). Il est à noter que les deux parties qui forment le corps du poème sont composées en symétrie parallèle. Le tableau ci-dessous résume les données :

A Évocation : détresse — cri-prière — réponse de Dieu (v. 3)
[*doublée : d'abord JE – IL, ensuite JE – TU*]

B Description du péril (v. 4)
puis réaction de **Jonas** : prière espérante (v. 5)

B' Description du péril (v. 6-7a)
puis réaction de **YHWH** : délivrance et vie (v. 7b)

A' Évocation : détresse — souvenir-prière — réponse de Dieu (v. 8)
[*détendue : d'abord JE – IL, ensuite JE – TU*]

On le voit : le récit commence et se termine par une évocation globale de l'événement de salut vécu par Jonas, chaque fois en une strophe de deux distiques, le premier mentionnant YHWH en 3ème personne, le second adressé à lui en 2ème personne (v. 3 et 8)[12]. Au centre de ces deux évocations, on trouve une double description du danger mortel menaçant Jonas avec au début, de part et d'autre, le verbe « m'avait entouré » (v. 4 et 6-7a) ; cette description est suivie la première fois par la mention de la prière de Jonas (v. 5), la seconde fois par la réponse de Dieu à la prière du prophète (v. 7b)[13].

La conclusion (v. 10) se compose de deux distiques de même rythme que les strophes initiale et finale (v. 3 et 8) ; là aussi, les pronoms désignant YHWH varient : d'abord Jonas

s'encourage lui-même à faire quelque chose (v. 10, deux fois). La troisième forme, inutilisée ici, est l'*impératif* (2ème personne).

12. Le rythme de ces strophes est le même : les deux dystiques ont un rythme 3 + 2.

13. Ces deux strophes ont chacune 7 stiques de rythme varié.

s'adresse à lui en « tu » avant de parler de lui en « il »[14]. Quant au v. 9, il semble rester en dehors de la structure : aucun terme commun, pas d'usage des pronoms « je » et « tu », rythme inhabituel – tout en fait un élément étonnant qui vient déranger la belle harmonie du reste. Il faudra s'interroger sur le sens d'une telle position.

À partir de cette organisation littéraire, il est possible de saisir le mouvement fondamental de l'ensemble du chapitre. Au niveau du récit qui encadre le psaume, on raconte une opération de sauvetage de Jonas commandée par YHWH (v. 1-2 et 11). Au centre se trouve l'action de grâce du sauvé, cette prière qui se meut entre deux « voix » de Jonas : de la voix qui est un appel dans l'angoisse et qui crie « détresse à moi », on passe à une voix qui chante l'action de grâce et reconnaît que « le salut (est) à YHWH » avec des sacrifices et des vœux (v. 3 et 8). En cela, Jonas effectue un passage semblable à celui des marins au ch. 1. En effet, eux aussi passent du cri de peur lorsque la mort les menace (1,5) à la « crainte » de YHWH qui les a sauvés du péril et cette crainte s'exprime par des sacrifices et des vœux (v. 16)[15].

Ce changement de voix est expliqué par un double récit. La descente que Jonas a commencée au premier chapitre (1,3.5.15) se prolonge ici en se radicalisant (v. 4 et 6-7a). Mais dans cette descente, Jonas se retourne vers le temple de Dieu (v. 5), et Dieu le « fait remonter » de la fosse et de la mort, au dernier moment (v. 7b). C'est cette expérience qui permet à Jonas de dire que dans sa détresse (v. 3) il a connu que le salut est à YHWH (v. 10), nouvelle confession de foi qui vient compléter celle qu'il faisait au ch. 1 (v. 9).

---

14. La succession des personnes est inversée par rapport au v. 3. Est-ce pour souligner par un chiasme que l'on est bien au terme de la prière ?

15. La « crainte » de Dieu équivaut à la foi. Il est important de noter le rapprochement entre Jonas et les marins, car c'est un élément plaidant en faveur de l'intégration du psaume dans le contexte.

Le poisson de Jonas

Qu'est-il donc, ce poisson, pour que Jonas chante une action de grâce dans ses entrailles ? La plupart des auteurs voient en lui un malheur plus grand pour Jonas que celui d'avoir été précipité dans la mer par les marins. Ils assimilent le « grand poisson » au Léviathan, ce monstre marin ennemi de YHWH : « Monstre innommable… aboutissement de l'œuvre de mort… Le monstre représente le chaos mortel… Le poisson, c'est l'enfer », écrit Keller dans son commentaire[16]. Certains rattachent cette image à Jr 51,34 qui compare Nabuchodonosor à un monstre ayant englouti le peuple lors de la déportation de Juda à Babylone[17].

Mais il faut regarder le texte de plus près. En effet, Jonas « fut dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits », et, pendant ce laps de temps, le poisson devient une « poissonne » (v. 1b et 2) ! Tout se passe comme si le ventre du monstre qui avale était devenu un sein maternel qui va enfanter Jonas à

16. KELLER, « Jonas », p. 277. À propos de Léviathan, voir, p.ex., Ps 104,26 ; Jb 7,12; 40,25—41,26. Cet aspect négatif du monstre marin apparaît à plus d'une reprise dans les récits légendaires de l'Antiquité. Ainsi, dans la légende grecque de Persée et Andromède (souvent localisée à Jaffa dès le 4ème s. AC !) ou celle d'Hercule et Hésione, la femme est enchaînée sur le rivage et Poséidon envoie contre elle un monstre marin dont le héros vient à bout en entrant en lui. De même, Jason tue le dragon qui l'avait avalé puis vomi. À ce propos, voir p. ex. H. SCHMIDT, *Jona. Eine Untersuchung zur vergleichenden Religionsgeschichte* (FRLANT 9), Göttingen, 1907, p. 3-5 et 19-21, et U. STEFFEN, *Das Mysterium von Tod und Auferstehung*. Formen und Wandlungen des Jona-Motivs, 1963, p. 41-42.

17. « Il m'a dévorée, il m'a sucée, Nabuchodonosor, roi de Babylone… Comme un monstre, il m'a *engloutie*, il s'est rempli le ventre de ma moelle et m'a rejetée ». On notera en particulier que le verbe « engloutir » (*bala'*) est identique au verbe utilisé en Jon 2,1 (« avaler »).

nouveau[18]… Voilà qui est de nature à relancer la question de la signification du célèbre poisson.

Que le poisson soit une image positive peut se déduire d'une remarque intéressante proposée par Landes[19]. Dans la Bible, l'expression « trois jours » peut évoquer la durée d'un voyage (cf. Jos 1,11; 2,16 ; 2 S 20,4). Mais dans le mythe sumérien racontant la descente d'Inanna aux enfers, « trois jours et trois nuits » est le temps nécessaire pour faire le voyage entre la terre et les enfers. Les trois jours et trois nuits de Jon 2,1 représentent donc, d'après Landes, « simplement le temps que met le poisson à ramener Jonas des profondeurs, interprétées d'ailleurs explicitement par le psaume comme les enfers » au v.7[20].

Dans ces conditions, le poisson devient une figure positive, instrument de salut pour Jonas. Comme le disait déjà saint Jérôme, dans le ventre du poisson, Jonas se sent déjà à l'abri (« sospes »)[21]. Cette vision des choses est confirmée par le

---

18. Sur cette idée d'un « poisson-utérus », voir A. & P.E. LACOCQUE, *Le complexe de Jonas* . Une étude psycho-religieuse du prophète (Initiations), Paris, 1989, p. 137-142.

19. Voir G. LANDES, « The "Three Days and Three Nights" Motif in Jonah 2,1 », *Journal of Biblical Literature* 86 (1967), p. 446-450. Voir aussi son intéressant article : « The Kerygma of the Book of Jonah. The Contextual Interpretation of the Jonah Psalm », *Interpretation* 21 (1967), p. 3-31 (surtout p. 11-12).

20. LANDES, « The kerygma », p. 12 (les enfers sont mentionnés par les mots « terre » et « fosse ») ; Landes précise que ce motif temporel souligne la distance et la séparation entre le monde d'en-haut et celui d'en-bas.

21. Voir en ce sens A. VAN HOONACKER, *Les douze petits prophètes* (Études Bibliques), Paris, 1908, p.331 ; CHILDS, *Introduction*, p. 423. M. DELCOR, « Jonas », in L. PIROT & A. CLAMER éd., *La Sainte Bible* VIII/1, Paris, 1961, p. 283, dit que tel est le sens dans la mentalité du glossateur qui a inséré le psaume. Par ailleurs, de nombreux récits parlent d'un poisson sauveur : ainsi un dauphin ramène au rivage l'aède grec Arion que des marins ont jeté par-dessus bord pour le détrousser (7ème s. AC) ; de même, une légende provenant de l'Océan Indien parle d'un poisson qui sauve un

psaume lui-même qui décrit le danger mortel comme venant des eaux, et non du poisson (v. 4.6-7).

Mais au fond, le grand poisson pourrait bien être une figure ambivalente comme le suggère son changement de sexe ! En refusant sa vocation de prophète, Jonas se plonge dans la mort, et cette mort est figurée doublement par les eaux et par le monstre marin qui avale[22]. Mais paradoxalement, la mort devient pour lui le lieu de la rencontre avec Dieu, et par là-même, un lieu de salut et de naissance.

Dans la mesure où Jonas est lui-même une figure de l'Israël post-exilique à qui est adressée la nouvelle, une confirmation de la double portée du poisson se présente au plan de l'interprétation. Comme le suggère le rapprochement avec Jr 51,34, le poisson qui avale pourrait être une image de l'exil où Juda trouve la mort, avalé qu'il est par Nabuchodonosor et les Babyloniens. Mais il est indéniable que, pour les déportés, l'exil a été un lieu de rencontre de Dieu et de renaissance, la mort de l'exil étant en même temps une matrice pour le nouveau peuple de Juda. Nous retrouvons la même ambivalence dans la réalité visée et dans l'image. Et par le fait même, plus rien ne s'oppose à ce que Jonas prononce une prière d'action de grâce du ventre de la poissonne.

héros en l'avalant puis en le régurgitant. Voir à ce sujet : H. SCHMIDT, *Jona*, p. 98-100 et 136-139.

22. Cette double figure des eaux et du monstre pourrait en fait être unique : l'océan lui-même est un monstre dont la gueule engloutit ses victimes. Voir cette image en Ps 69,15-16.

Une lecture du psaume

L'annonce du salut (v. 3)

D'emblée, la prière de Jonas résonne comme un psaume d'action de grâce : c'est qu'il a été exaucé. D'ailleurs, à plusieurs reprises, Jonas évoque une autre prière, de supplication celle-là : « J'ai clamé », « J'ai appelé » (v. 3), « Je me suis souvenu » dans « ma prière » (v. 8). Au v. 5, il cite brièvement sa prière à YHWH : « J'ai dit : "J'ai été chassé loin de tes yeux ; pourtant je regarderai encore vers le temple de ta sainteté". »

Nous n'avons donc que la seconde prière de Jonas, mais celle-ci renvoie à une supplication que le narrateur ne cite pas à l'endroit où elle aurait dû se situer chronologiquement. Cette technique narrative se rencontre déjà en 1,10b où le narrateur rapporte un discours que Jonas avait tenu aux marins lors du départ de Jaffa, discours qu'il n'avait pas cité à cet endroit[23]. On retrouvera encore cette même technique plus loin, en 4,2, lorsque Jonas fera état d'un monologue dont la place chronologique est après 1,2 puisqu'il explique le pourquoi de la fuite de Jonas.

Pour notre problématique, il est important de noter que le psaume recourt aux mêmes techniques narratives que le reste du récit[24]. Ici, la supplication mentionnée dans l'action de grâce devrait être située chronologiquement en même temps que le sacrifice des marins, quand Jonas descend dans les eaux (cf. 2,4-5) et est en train de se noyer (v. 6-7a.8a). L'exaucement de cette

---

23. Pour 1,10b, la traduction de la TOB est grammaticalement erronée : l'usage des temps hébreux demande que l'on traduise : « car les hommes *savaient* que c'était loin de devant YHWH qu'il était en train de fuir, car *il le leur avait indiqué* ».

24. Cela reste vrai même s'il est courant que l'on fasse mention d'une supplication antérieure dans un psaume d'action de grâce.

prière, c'est que le monstre dévorant devient un sein maternel prêt à enfanter Jonas.

Ici, le monstre dont le « ventre » engloutit Jonas est appelé « shéol ». Cet endroit au cœur de la terre, où les morts mènent une vie diminuée à l'extrême, est souvent représenté dans la Bible comme un monstre avec une gueule et une gorge (Nb 16,31-33 ; Is 5,14 ; Ha 2,5 ; Ps 69,16; 141,7) qui avalent (Pr 1,12), insatiables (Pr 27,20) ; il a aussi des mains (Os 13,14 ; Ps 49,15-16; 89,49) pour lier les humains (Ps 18,6). Ici, on lui prête un ventre, comme si c'était un poisson[25]… Plus loin, au v. 7, on rencontre deux autres expressions désignant le shéol : la « terre » et la « fosse »[26].

Une dernière remarque à propos du v. 3. Son premier mot est un trait d'ironie mordante dans le contexte du récit. En effet, Jonas commence par les mots « J'ai clamé » (*qara'tî*). Or, au ch. 1, Jonas refuse par deux fois de « clamer ». Quand YHWH l'envoie en mission, il lui dit : « Va à Ninive… et *clame* ! » (*qᵉra'*), mais Jonas se dérobe. De même, en lui demandant de prier, le capitaine le renvoie sans le savoir à la mission qu'il refuse : « Lève-toi, *clame* ! » (*qᵉra'*), lui dit-il (v. 6) ; et Jonas n'a pas la moindre réaction. Mais à présent que sa vie est menacée, Jonas *clame* enfin. Voilà un jeu de mots qui souligne à merveille un trait marquant du caractère de Jonas…

L'épreuve des eaux et la réaction de Jonas (v. 4-5)

« Tu m'avais jeté au gouffre, au cœur des eaux » : Jonas décrit l'action des marins qui l'ont précipité dans la mer (1,14-15) comme une action voulue par Dieu. C'est lui, en définitive,

25. Remarquer tout de même que le narrateur emploie deux mots différents pour les entrailles du poisson (*me'îm*) et le ventre du shéol (*beten*).

26. Pour le mot « terre » avec le sens d'enfers, voir Ex 15,12 ; Is 14,12. 15; 29,4 ; Ps 22,30 et Jb 10,21-22 ; pour la « fosse », voir Is 38,17-18 ; Ps 16,10; 30,10.

qui a décidé du sort de Jonas : il l'a condamné à perdre la vie dans les eaux de la mer, dans cet élément chaotique où l'on trouve la mort par engloutissement, sans laisser de trace. Car ce sont les mêmes eaux que celles du chaos primitif (Gn 1,2), du déluge (Gn 6,17) ou de la mer des Joncs où Pharaon est englouti avec son armée (Ex 14; 15,5.8)[27].

Ainsi pris par la mort qui le cerne comme la mer l'entoure de ses vagues et de ses flots, Jonas interpelle YHWH en lui attribuant la responsabilité de sa mort. Il interprète sa situation comme un bannissement dont Dieu le frappe : « J'ai été chassé loin de tes yeux ». Loin de la source de la vie, Jonas dépérit. Mais il oublie dans sa relecture des événements que c'est lui-même qui a fui loin de YHWH et qu'il récolte à présent ce qu'il a semé. Car il n'obtient que ce qu'il a cherché ! YHWH n'a fait que prendre au sérieux le refus de Jonas et pousser la logique de sa fuite jusqu'à ses ultimes conséquences.

Alors, pourquoi Jonas donne-t-il une telle interprétation des faits qui le concernent ? Pourquoi interpelle-t-il Dieu en « tu » alors qu'il n'a qu'à s'en prendre à lui-même ? À mon sens, Jonas a déjà opéré le retournement qu'il exprime ensuite : « Pourtant, je regarderai encore vers le temple de ta sainteté » (v. 5). Aussi tient-il à mettre son sort présent en relation avec YHWH, comme s'il regardait déjà dans sa direction. Emporté dans la descente vertigineuse où il a lui-même choisi d'entrer, Jonas tourne le regard vers son Dieu qu'il sait miséricordieux et il lui reproche de ne pas l'avoir déjà sauvé, de vouloir sa mort. Mauvaise foi, ou expression de la force de son désir de vie ?

L'épreuve des eaux et la réponse de YHWH (v. 6-8)

La prière de Jonas semblait vaine : ni réponse, ni intervention de Dieu. Au contraire. Le mouvement de descente

27. À propos des mots désignant la mer, voir note 9.

fait mine de se précipiter. Après l'eau qui le prend à la gorge, il est encerclé par les eaux du chaos primordial (l'abîme), les algues[28] entrelacées autour de sa tête. De là, il descend à la base des montagnes, c'est-à-dire au fond de l'océan, puis encore plus bas, à la « terre », au séjour des morts dont les portes se referment sur lui.

Tout semblait fini : le mouvement de Jonas atteignait son point le plus bas. Et c'est là, dans la mort, que Dieu est intervenu: « Tu as fait remonter de la fosse ma vie ! » (v. 7b). Ainsi, Dieu répond à la prière de Jonas qui a tourné son regard vers lui (v. 5b), et il inverse en sa faveur le mouvement de descente pour le faire *remonter*[29]. YHWH a agi au moment où tout était terminé. C'est qu'il est le maître de la « fosse », du shéol[30]. Mais en arrachant ainsi Jonas à la mort, YHWH montre qu'il reste le Dieu de Jonas (« YHWH, *mon* Dieu »).

Une particularité est à relever ici. En effet, on a souvent remarqué les nombreux rapprochements possibles entre la prière de Jonas et le Psautier. Cependant, une analyse précise de la distribution des citations des Psaumes dans cette action de grâce montre qu'entre le v. 6aB et le v. 7a, on ne trouve aucune citation ni allusion. Tout se passe comme si, en descendant vers le shéol, Jonas quittait le monde familier des psalmistes et franchissait une limite que nul n'avait jamais dépassée. J.

---

28. Le mot désignant les algues en hébreu est *sûf* (joncs). Ce terme est une allusion possible à la Mer des Joncs (*yam-sûf*) où est englouti le Pharaon en Ex 14 (voir 13,18). Ceci est cohérent avec le récit du ch. 1 où le narrateur suggère que Jonas qui s'entête dans son refus de reconnaître l'autorité de YHWH sur lui subit le sort du Pharaon, alors que les marins idolâtres qui reconnaissent YHWH sont sauvés de la menace de la mer comme l'avait été Israël.

29. Il faut rappeler ici que les v. 5b et 7b se correspondent dans la structure du psaume, de telle manière que l'intervention de Dieu est la réponse à la « conversion » de Jonas.

30. Voir à ce sujet : Dt 32,22 ; 1 S 2,6 ; Am 9,2 ; Ps 139,8 ; Jb 26,6 ; Pr 15,11.

Magonet, à qui je reprends les conclusions de son analyse, écrit : « En parallèle avec la situation qu'il décrit, le passage soudain d'un langage familier à un langage qui ne l'est pas emmène dans les profondeurs d'un monde nouveau et effrayant, éloigné de Dieu, où seule l'intervention de Dieu lui-même peut restaurer l'âme perdue. »[31]

L'évocation du salut se prolonge dans une nouvelle annonce du salut (v. 8). Quand sa vie défaillait, Jonas a fait mémoire de YHWH. Il a réclamé sa présence en l'invoquant, et sa prière a trouvé écho : elle a été reçue dans la demeure de Dieu, ce temple saint vers lequel Jonas a eu raison de tourner son regard avec confiance.

31. J. MAGONET, *Form and Meaning*. Studies in Literary Techniques in the Book of Jonah (BET 2), Bern-Frankfurt/M., 1976, p. 44-49. La citation (traduite) est de la p. 49. Il est à remarquer qu'une telle analyse plaide en faveur de la composition du psaume par l'auteur du livret. Par ailleurs, le fait que soit souligné de la sorte le caractère exceptionnel de l'expérience de Jonas peut renforcer le rapprochement mentionné plus haut avec l'exil à Babylone, expérience sans pareille en Israël.

Ouverture aux païens et vœux pour YHWH (v. 9-10)

Le v. 9 représente une sorte d'ouverture vers les païens. On l'a vu, ce distique échappe à la structure littéraire. De plus, Jonas y quitte le domaine de la relation entre YHWH et lui, relation qui occupe à elle seule tout le reste du psaume. La phrase détonne et se trouve ainsi mise en évidence. Mais que dit Jonas ? Il annonce en somme que les adorateurs d'idoles renonceront à leur dévotion — ou mieux, puisque le verbe peut être lu comme un volitif (jussif : « qu'ils abandonnent ! »), il les invite à y renoncer en opérant un retournement eux aussi[32].

Ainsi, sous le coup du salut, Jonas se met à proclamer un message de conversion. Ayant expérimenté lui-même la puissan-ce de salut de YHWH, il encourage les idolâtres à abandonner leurs dieux qui ne sont rien (cf. Ps 115,5-7). On perçoit l'ironie : à peine sauvé, encore dans les entrailles du poisson, Jonas fait spontanément ce qu'il avait refusé jusqu'alors et ce qu'il fuyait avec une telle obstination. On comprend dès lors son empresse-ment à se rendre à Ninive et à y exécuter l'ordre de YHWH, lorsque celui-ci le lui redemande (3,1-4).

Ensuite, Jonas s'engage à des actes de reconnaissance : par des sacrifices, il scellera le rétablissement de la communion avec YHWH en prolongeant son action de grâce ; il accomplira les vœux qu'il avait faits dans la détresse (v. 10). Bref, il va reprendre à son compte les gestes que les marins ont posés en l'honneur de YHWH, une fois sauvés (1,16b).

Enfin, le poème se termine sur une confession de foi particulièrement ramassée : « Le salut à YHWH ! » Cette proclama-tion de Jonas est une merveilleuse synthèse non seulement de l'expérience qu'il vient de vivre, mais aussi de ce

32. Ce retournement est comme figuré par un chiasme dans la composition du distique : « [A] Ceux qui gardent [B] des fumées de néant — [B'] leur amour (ou leur alliance), [A'] qu'ils (l')abandonnent. »

que les marins ont perçu dans la première scène du livret (ch. 1). Dieu est salut pour tous : pour les païens qui se tournent vers lui et pour le rebelle qui se retourne vers lui. De plus, par deux fois, le salut est décrit comme libération de la menace mortelle des eaux dont l'archétype est le passage de la mer (Ex 14). On comprend ainsi que, pour Jonas, le salut s'accomplit lorsqu'il retrouve la terre sèche après avoir fait lui aussi l'expérience de ses pères (v. 11)[33].

Le psaume de Jonas : une interpolation ?

La lecture du poème montre clairement que rien ne s'oppose à ce que la prière de Jonas soit une partie intégrante du récit. Non seulement la position structurelle est parfaite, mais en plus le morceau poétique s'intègre très bien dans le contexte immédiat du premier acte du récit. Ainsi, le parallèle entre le salut des marins et celui de Jonas est du plus bel effet, et il contribue à l'unifica-tion thématique de l'ensemble de l'acte. Par ailleurs, le poème prolonge le récit : par le biais de l'évocation du péril passé, on raconte comment la descente progressive de Jonas se poursuit jusqu'au point de rupture qu'est son enfermement dans la mort, sa conversion et la réponse de YHWH. Enfin, même certaines techniques narratives se retrouvent dans le psaume d'action de grâce.

Mais il faut examiner les diverses objections énoncées ci-dessus pour les apprécier à la lumière de la lecture qui vient d'être faite. Tout d'abord, la figure de Jonas telle qu'elle ressort de sa prière est-elle incompatible avec le reste du récit ? Je ne pense pas. Certes, nous n'avons pas affaire ici au Jonas « bougon, ferme, entêté »[34] qui apparaît ailleurs. Mais le

33. Le mot « terre sèche » (*yabbashâ*) employé au v. 11 est un mot-clé du récit d'Ex 14. Voir à ce sujet J.L. SKA, *Le passage de la mer* (Analecta Biblica 109), Rome, 1986, p. 96-97.

34. MORA, *Jonas*, p. 43.

prophète sait aussi se réjouir du salut au ch. 4, quand YHWH lui envoie un arbuste pour l'arracher à son mal et à son désir de mort (4,3 et 6). En vertu de quoi lui refuserait-on de le faire lorsque Dieu l'arrache à une mort certaine ? D'ailleurs, Jonas n'apparaît-il pas à plusieurs reprises comme un être qui n'est pas à une contradiction près ? C'est aussi vrai pour les ch. 3 et 4 que pour le premier acte…

Certains prétendent que Jonas n'est soucieux des autres qu'en 2,9, lorsqu'il se préoccupe des idolâtres et de leurs alliances. Mais alors, comment interprètent-ils le ch. 3 où Jonas part pour Ninive et y annonce le message divin ? Ils ajoutent qu'il est illogique de le voir se répandre en prière alors qu'il a refusé de prier pendant la tempête. Mais n'est-ce pas révélateur, au contraire, que Jonas prie seulement lorsque sa propre vie est directement en danger alors qu'il a fait la sourde oreille quand d'autres étaient menacés de mort[35] ?

Une autre objection porte sur le genre littéraire et la langue du psaume. Il est clair qu'il y a là une différence notoire entre le poème et le récit en prose. Mais cette différence s'explique bien : un poète n'exprime pas son action de grâce comme un conteur dit une histoire ! Le récit d'une détresse n'est pas le même si on l'évoque en première personne après avoir été sauvé et si on le raconte de l'extérieur, en troisième personne.

Quant au vocabulaire, il est bien sûr différent. Et pourtant, au-delà de la forme rythmée et du vocabulaire poétique qui ne doivent pas étonner vu le genre littéraire du passage, il est surprenant de constater des contacts significatifs au plan lexical : « clamer » (2,3) qu'on reverra en 3,2 et 4[36], « descendre » et « faire monter » (2,7), « sacrifices et vœux » (2,10) sont des termes importants dans le ch. 1. De la même façon, on

34. Pour ces objections, voir p. ex. MORA, *Jonas*, p. 43-44.

35. Au sujet de ce verbe et de l'ironie de sa répétition en 2,3, voir l'analyse ci-dessus.

retrouvera la « tête » de Jonas avec une autre plante par-dessus en 4,6 (voir 2,6), « ma vie » (2,7) en 4,3 et 8, ou encore « amour » (2,7) en 4,2.

Enfin, il faut dire un mot du mode de composition de ce psaume. Il est trop clair que cette pièce poétique a été composée à partir de psaumes existant par ailleurs et dont plusieurs se trouvent aujourd'hui dans le livre des Psaumes (voir les références marginales dans la traduction). Qu'une telle prière soit mise sur les lèvres de Jonas est significatif pour le personnage. En effet, de même que Jonas proclame une foi qui est celle du peuple juif (1,9; 4,2), de même prie-t-il avec les mots de son peuple, dans un langage liturgique presque stéréotypé. Le per-sonnage partage donc la foi du peuple et son expression priante, au point que tout Juif peut se reconnaître en lui. N'est-ce pas précisément ce que cherche l'auteur de cette parabole dont le point d'interrogation final interpelle directement le lecteur ?

Bref, après cette enquête, il me semble être en mesure de conclure que, si le psaume avait été composé et introduit par un autre rédacteur que celui qui a écrit le récit en prose, il faudrait parler pour ce dernier d'un coup de génie. Pourquoi refuserait-on celui-ci à l'auteur du récit ? À mon sens, il y a de fortes chances qu'il ait lui-même rédigé cette prière. Pour lui, il était important que Jonas, non seulement fasse l'expérience du salut de Dieu, mais qu'il le fasse suite à une conversion et qu'il l'exprime ensuite longuement. Car au fond, cette expérience qui révèle Dieu est commune aux marins idolâtres, aux Ninivites plongés dans la violence et à l'élu infidèle à sa mission. Et c'est bien cela qui, à la fin du récit, sera la pierre d'achoppement sur laquelle trébuchera Jonas (ch. 4).

« Sans le psaume là où il a été placé, le rythme de l'histoire comme sa structure et son sens en seraient profondément transformés. On se défendrait mal contre l'impression que l'engouffrement de Jonas n'a été qu'un accident, un épisode, quasi un

obstacle pas trop sérieux sur la route du succès. Jonas ne serait alors qu'un jouet dans les mains de Dieu. Ballotté çà et là par les vagues et courants de l'humeur divine. Au contraire, le vrai accent est placé sur l'importance décisive de la conscience qu'a Jonas de son échec. Rien ne vient minimiser ce sentiment. »[37]

André Wénin
Rue de Balart 53/8
5000 NAMUR

[36]. LACOCQUE, *Le complexe de Jonas*, p. 132.